

Boulvin, lors de l'inoubliable cérémonie de remise aux Autorités académiques de l'Université, en 1921, du buste en bronze reproduisant l'effigie de l'éminent professeur, œuvre réussie du sculpteur Sarteel, ainsi que des plaques commémoratives, offerts par ses amis, ses admirateurs et ses anciens élèves.

R. Campus.

Principales publications de J. Boulvin :

Cours de mécanique appliqué aux machines professé à l'École spéciale du Génie civil à Gand : 1^{er} fascicule, « Théorie générale des mécanismes », 2^e éd., in-8°, 279 p. et 172 fig. Paris, Bernard, 1906. — 2^e fascicule, « Moteurs animés, récepteurs hydrauliques, récepteurs pneumatiques », 2^e éd., in-8°, 277 p. et 176 fig. Paris, Bernard, 1907. — 3^e fascicule, « Théorie des machines thermiques », 3^e éd., in-8°, 552 p. et 218 fig. dans le texte. Paris, Geisler, 1913-1914. Ouvrage couronné par l'Académie royale de Belgique. — 4^e fascicule, « Générateurs de vapeur », 2^e éd., in-8°, 320 p. et 204 fig. Paris, Bernard, 1905. — 5^e fascicule, « Machines à vapeur », 2^e édition, in-8°, 566 p., 12 pl., 438 fig. Paris, Geisler, 1909. — 6^e fascicule, I^{re} partie, 2^e éd., in-8°, « Locomotives », 376 p., 6 pl., 259 fig. Paris, Geisler, 1912-1913. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences de Paris. — 8^e fascicule, II^e partie, 2^e éd., in-8°, « Machines et chaudières marines et leurs appareils auxiliaires », 122 p. et 505 fig. Paris, Albin Michel, 1920. — 7^e fascicule, « Machines servant à déplacer les fluides », 3^e éd., in-8°, 344 p. et 305 fig. Paris, Geisler, 1910. — 8^e fascicule, « Compresseurs. Transmission du travail à distance. Appareils de levage », 2^e éd., in-8°, 439 p., 384 fig. Paris, Albin Michel, 1921. — « Calcul des organes des machines », in-8°, 515 p. et 340 fig. Paris, Gauthier-Villars et C^{ie}, 1921. — « Le diagramme entropique et ses applications », *Revue de Mécanique*, 1897. — « Étude des machines à vapeur par le diagramme entropique », *Revue de Mécanique*, 1901. — Les nombreuses autres publications de Jules Boulvin sont énoncées à la suite de la notice consacrée à ce savant dans le *Liber Memorialis* publié par l'Université de Gand, t. II, Faculté des Sciences, Écoles spéciales du Génie civil et des Arts et Manufactures et Faculté de Médecine, 1913.

Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

BOUQUÉ (Édouard-François), médecin, né à Gand le 24 janvier 1843, mort à Grootenberghe (Fland. orient.) le 8 février 1902. Après avoir obtenu le titre de gradué en lettres, Bouqué

fait ses études supérieures à l'Université de Gand et conquiert le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements le 19 octobre 1866. Il s'établit alors à Loochristi, où il pratique avec succès la médecine. Malgré le travail très absorbant auquel est astreint le médecin de campagne, Bouqué publie plusieurs notes et observations sur la pathologie, qui le font nommer, en 1870, membre titulaire de la Société de médecine de Gand. En 1872, il obtient, au concours, la place de chef de clinique chirurgicale à l'Université de Gand et vient s'établir dans cette ville. En 1874, il est nommé professeur au cours de médecine opératoire. Le 18 mars 1875, il obtient le diplôme de docteur spécial en sciences chirurgicales, sa dissertation inaugurale ayant pour titre : *Traitement des fistules urogénitales chez la femme*. Quelques mois plus tard, le 22 octobre, il est chargé du cours de pathologie chirurgicale générale, y compris l'ophtalmologie, en remplacement du professeur De Neffe, en congé pour cause de maladie. Bouqué est en même temps attaché à la clinique chirurgicale pour la démonstration des bandages et appareils, ainsi que de la petite chirurgie. Un arrêté royal du 7 août 1876 le nomme professeur extraordinaire. En 1877, il est élu correspondant de l'Académie royale de médecine. Le professeur De Neffe étant toujours en congé (il souffrait d'une grave atteinte de trachome contractée à son service d'ophtalmologie), c'est encore Bouqué qui est chargé de le remplacer dans la chaire de médecine opératoire jusqu'en 1880. Le 26 octobre de cette année, il est promu à l'ordinariat. Le 26 septembre 1882, il est déchargé, à sa demande, des cours de bandages et appareils ainsi que de la petite chirurgie. La loi de 1890 détache l'enseignement théorique de l'ophtalmologie du cours de chirurgie générale, ce qui fait que cette dernière matière reste la seule attribution du professeur Bouqué; il la conservera jusqu'à sa mort. L'Académie royale

de médecine l'élit membre titulaire en 1896. Chevalier de la Couronne d'Italie, en 1875, de l'Ordre du Saint-Sépulchre en 1893.

G. Leboucq.

Bull. Soc. méd. de Gand, 1902. — *Liber Memorialis* de l'Université de Gand, 1913.

BOURLARD (Antoine - Joseph), peintre d'histoire et de portraits, né à Mons le 30 juin 1826 et y décédé le 24 août 1899. Élève de l'Académie de sa ville natale, où il reçut les leçons d'Antoine Van Ysendyck, Bourlard alla ensuite (1846) poursuivre ses études à Paris, à l'École des Beaux-Arts, puis en Italie, où son séjour se prolongea durant dix-huit années et où il acquit peu à peu grande réputation. Rentré dans son pays, il se vit appelé, lors de la retraite d'André Hennebicq (en 1871), au poste de directeur de l'Académie de Mons qu'il occupa jusqu'à sa mort. L'artiste, dont les débuts remontent à 1842, est représenté au Musée de Mons par plusieurs toiles importantes : *Les Anges déchus* (Salon de Bruxelles, 1851); *L'Aratro* (la charrue, attelage de bœufs dans la campagne romaine), tableau qui, reparu aux « Arts anciens du Hainaut » à Charleroi (1911), ramena heureusement l'attention sur le peintre longtemps célébré en Italie, « patrie de son âme », et trop oublié chez nous; *La Jeune Fille à la Colombe*, composition charmante. A l'Hôtel de ville, *Gilles de Ghin, Vainqueur*; un portrait équestre du roi *Léopold 1^{er}* et l'effigie en pied de l'artiste lui-même par Cécile Douard, son élève préférée. Au gouvernement provincial : une vaste allégorie, *Industria*, qu'il exécuta en 1890, à l'âge de 73 ans. Le Musée de Bruxelles possède : *L'Esclave* (signé et daté Rome 1860), et celui de Liège : *Le Christ mort sur les genoux de la Vierge* (Rome 1863). On pourrait citer encore : *L'Hallali* (1858) et *Diane chasserresse* (tableau exposé à Paris en 1867 et acquis par le comte de Flandre).

Les portraits tiennent une place

importante dans la production d'Antoine Bourlard : le poète *Benoît Quinet* (1853), l'ingénieur *Cornet*, l'avocat *Francart*; celui de *Charles Potvin* (1893) fut commandé par l'Académie, où le maître fut admis en 1897. Rappelons son œuvre gravé : surtout *Le Combat de Taureaux*, lithographie parue avec un commentaire élogieux dans *l'Illustrazione Italiana*, 1^{er} novembre 1875 (d'après un tableau très admiré au Salon de Rome en 1865). On mentionne aussi : *Le Pérugin à Florence*, *La Mort de Cléopâtre*, *Le Christ en croix* et *La Descente de croix*. Le portrait de Bourlard a été gravé par Auguste Danse.

P. Bautier.

L. de Villers, *Le passé artistique de la ville de Mons* (1886), Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1903, pp. 45-74 (notice par Edm. Marchal et liste des œuvres de l'artiste). — Pol Stiévenart, *Il Fiammingo A. Bourlard* (1919). — Œuvres de Henri Hymans, vol. II, Artistes belges, p. 81. — Notice par Herman Vander Linden dans *Notices Biographiques Académie royale de Belgique*, édition 1896, p. 669. — O. Roelandts, *Les peintres décorateurs décédés depuis 1830* (Mémoire de l'Académie royale de Belgique, 1937). — Paul Champagne, *Les grandes figures du Hainaut, Antoine Bourlard*, article paru dans « Le Soir » (Bruxelles, 2 août 1955), qui retrace la carrière du maître et fournit des détails inédits sur ses ascendants et son milieu montois.

BOVIE (Émile), ingénieur, né à Gand, le 18 octobre 1845, décédé à Bruxelles, le 14 janvier 1901.

Il obtint, en 1867, le diplôme légal d'Ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées, à l'École du Génie civil de Gand.

Émile Bovie fut placé en service général à la Direction du Brabant, mais bientôt il passa à l'Arrondissement d'Ostende, sous les ordres d'Alexis Symon, ingénieur de très grande valeur.

Le 15 novembre 1886, Émile Bovie fut placé à la tête de la Direction des Travaux hydrauliques à l'Administration centrale, emploi qui avait été occupé peu avant par Alexis Symon.